



## COINCIDENCE

## RÉCIT DU JOUR DE L'AN

Ma sœur, alors qu'elle était grande comme ça, croyait tout naïvement que les présents du jour de l'an lui étaient apportés par le bon saint Nicolas, le patron de l'enfance. Or, une année que, soit dit entre nous, elle avait été beaucoup moins sage que d'ordinaire, ma mère lui avait souvent dit :

— Prends garde, Antoinette ! ta conduite fait, pour sûr, beaucoup de peine au bon saint Nicolas, et peut-être ne t'apportera-t-il rien au jour de l'an ! . . .

Cette menace produisait ordinairement un bon effet, car durant cinq minutes au moins, elle demeurait tranquille comme une de ses poupées en cire !

Les mois et les mois passèrent ainsi . . . et, soudain, Noël se présenta.

Le petit Jésus qui, chaque année, avait l'habitude de remplir son bas, jusqu'au bord, de bombons succulents, avait été, cette

fois, d'une parcimonie qui la punissait beaucoup et n'augurait pas très bien, pour le commencement de l'année, car saint Nicolas n'habite-t-il pas le paradis et n'est-il pas soumis entièrement au pouvoir de Jésus ?

Aussi, la pauvre avait délaissé ses jeux et passait ses récréations dans un petit coin, seule, songeant à ce qu'il lui faudrait faire pour regagner les bonnes grâces du distributeur des récompenses.

La veille de la fin d'année au soir, j'étais dans ma chambre, accoudé, selon mon ordinaire, devant ma table surchargée de livres, en train d'étudier, lorsque j'entendis quelqu'un heurter faiblement à ma porte. J'ouvris ! C'était ma sœur. Toute pâle, vêtue de son costume le plus modeste, elle me demanda tout bas, avec des soupirs dans la voix, si je voulais lui dire *quelque chose* ?

Sachant le désespoir de la charmante petite, je la pris dans mes bras et l'amena à s'asseoir avec moi, afin de la renseigner le mieux possible, car, franchement, sa douleur me faisait peine.

Le bonheur est trop rare, dans l'âge mûr, pour diminuer celui des enfants volontairement.

Alors, d'un grand sérieux, elle voulut savoir s'il n'y avait pas un moyen de communiquer avec le bon saint Nicolas.

— Je voudrais le voir afin de lui demander pardon de ma conduite passée et lui promettre à l'avenir de faire beaucoup mieux. Il me l'accordera, je le sais . . . il n'est pas rancunier, le bon saint Nicolas. Puis, s'il veut tout oublier, je deviendrai si gentille qu'il en sera flatté, vrai !

Cette question me prit par surprise, aussi je balbutiai, au hasard, les paroles suivantes :

— Avant de te coucher, ajoute à ta prière du soir, une demande au petit Jésus, afin qu'il te permette de voir saint Nicolas en rêve. C'est le seul moyen de communiquer avec lui . . .

Cela lui parut si simple qu'elle fut complète-

ment rassurée. J'en profitai pour la reconduire à sa chambrette. J'avais mon idée ! Sans rien dire à personne, j'allais lui acheter quelques bibelots et les placer discrètement près de son lit. Il me semblait impossible de lui laisser commencer l'année sans jouets. Quel crève-cœur, quel chagrin pour elle ?

Je passai mon paletot et je sortis. Une heure plus tard, mon plan était mis à exécution . . .

Le lendemain matin, toute la famille était réunie à la table, moins la petite sœur, lorsque tout à coup nous l'entendîmes pousser des cris joyeux, puis elle descendit bruyamment. Enfin, elle arriva à nous tenant une brassée de jouets qu'elle posa là, et n'a rien de plus pressé que de dire en faisant mille gestes :

— J'ai rêvé cette nuit au bon saint Nicolas . . . Des petits oiseaux m'ont transportée à sa demeure, au moment où il se préparait à descendre sur la terre . . . pour faire sa tournée ! je me suis jetée à ses genoux, je lui ai demandé pardon . . . je lui ai promis de mieux faire . . . puis je l'ai embrassé ! Il a souri et m'a dit d'une voix douce :

— C'est bien ce que tu fais là, je te récompenserai.

Alors les petits oiseaux m'ont ramenée à mon lit . . . Tenez, voyez ce que j'ai trouvé ce matin. C'est bien plus que les autres années. Sont-ils beaux, sont-ils jolis ? N'est-ce pas maman que j'ai bien fait de demander pardon ?

Quel air heureux et calin tout à la fois n'avait-elle pas en disant ces mots !

Ma mère, bien que ne sachant pas d'où lui venait tout cela, saisit l'occasion de lui faire une morale. Puis, après nous avoir fait partager sa joie pendant quelques minutes, petite sœur retourna à sa chambre pour se faire habiller.

Sitôt partie, une explication eut lieu. Notre

bonne mère ne lui avait rien retranché . . . et moi . . . je lui avais donné . . .

Voilà pourquoi, par une coïncidence curieuse, Antoinette, cette année là vit saint Nicolas et reçut un surplus d'étrennes.

*E. J. Massicotte*

## A MADEMOISELLE HERMANCE

“ Inconstance ! ” Oh ! retirez cette cruelle parole dont vous avez frappé mon sexe, et en particulier, celui qui dernièrement prenait la liberté de faire votre connaissance à travers le fil téléphonique qui en vibre peut être encore.

Eh ! quoi, inconstant ! Mon Dieu, il me faudrait mal connaître les hommes — et me mal connaître moi-même — pour vous donner tout à fait raison, mademoiselle.

Non, vous avez voulu, je crois, simplement plaisanter. Etre taquiné est quelquefois aimable, et vous le faites avec tant d'esprit et de délicatesse que je m'y prêterais volontiers, durant des heures entières, certain, qu'à la fin, vous vous écrieriez : “ quelle constance d'homme ! ”

Ma voix vous a plu, dites vous, et votre personnage a trouvé dans votre esprit un portrait qui lui est tout à fait favorable. Je ne veux pas vous préparer des désillusions, et si vous voulez me procurer le plaisir de répondre au désir que j'ai de vous voir, permettez moi de vous conseiller de me représenter sous des couleurs moins riantes, et ce qui vous a été transmis par l'électricité ne “ s'en retournera pas de même. ”

Vous m'avez attendu quelques jours, et vous vous êtes lassée ! Ne dois-je pas dire à mon tour quela persévérance vous a fait défaut ? Mais non, je ne veux pas vous accuser, je préfère vous dire que, pour des raisons incontrôlables, je n'ai pu répondre à mes promesses, trop heureux encore que vous vous soyez occupée de moi, même par un reproche qui semble voiler un désir de me connaître. Je ne voudrais pas dire curiosité, car votre sexe n'en est pas capable.

Au revoir,

*J. M. Pitras*

## PENSÉES DE FIN D'ANNÉE

L'enfant qui commence à ne plus croire au Père Noël met encore ses souliers dans la cheminée ; l'homme se rattache à la foi qui s'en va par l'intérêt et l'espérance.

\* \*

Nos illusions, nos croyances, aiment le crépuscule ; écloses, pour la plupart, dans l'aube de la vie, le grand jour les dissipe, et souvent le soir les ramène.

\* \*

Si on prenait, à la fin de l'année, un teneur de livres des folies humaines, il lui faudrait de bien gros registres.

\* \*

Titus disait un soir, par extraordinaire : “ J'ai perdu ma journée. ” Que de gens ont à se dire le 31 décembre : “ J'ai perdu mon année. ”

L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur du plus grand nombre. — AUBER.